

combien il est tout à la fois aimé et admiré. Quel plus beau triomphe pour un vrai citoyen, pour un patriote qui, par sa gloire, sa modestie et ses nobles qualités, s'est déjà placé au rang des grands hommes dont notre patrie s'honore !

*Abeille de la A. O.*

#### DINER OFFERT AU GÉNÉRAL TAYLOR.

Un banquet splendide, offert au général Taylor par les autorités municipales, avait réuni hier plus de deux cent cinquante convives dans la vaste salle à manger de l'hôtel St. Charles. Il était présidé par le Maire de la ville qui avait à sa droite le héros en l'honneur duquel était donné le banquet et à sa gauche le gouverneur de la Louisiane. La Société Philharmonique a exécuté un grand nombre de morceaux parfaitement appropriés à la circonstance.

Lorsque le moment propice fut arrivé, on commença à porter les toasts réguliers; le premier fut adressé au Président des États-Unis; le second à "Notre Patrie." Le troisième au "Général Zacharie Taylor." Au moment où ce toast fut annoncé, il y eut une explosion de hurrahs et d'acclamations capable d'ébranler l'hôtel. Le héros, qui est beaucoup moins sûr de lui-même en présence de ses amis qu'en face des Mexicains, répondit avec émotion, mais en même temps avec cette brièveté et cette justesse pleine de tact qu'il sait toujours montrer. Après avoir exprimé les sentiments que lui inspire la cordiale réception des Orléanais, après s'être félicité de ces triomphes qui ne laissent aucun regret après eux et qui ne ressemblent point à ceux du champ de bataille, il a ajouté :

"J'avais espéré pouvoir faire plus que je n'ai fait; j'avais espéré pouvoir contribuer à mener la guerre à une fin prompte et honorable; car je crois que cette conclusion est essentielle au bonheur des deux pays, surtout du nôtre. Mais en tout cas, j'ai fait mon devoir, et je suis profondément heureux que la Louisiane, à laquelle je suis identifié, soit satisfaite de ma conduite."

En finissant le général a proposé le toast suivant : "Aux citoyens de la Nouvelle-Orléans sans rivaux pour leur intelligence, leur esprit d'entreprise et le patriotisme."

Les toasts réguliers ont repris alors leur cours; en voici la liste : 4. A l'armée des États-Unis; 5. à la Marine; 6. au gouverneur de la Louisiane; 7. au major-général Scott; 8. au héros de Contreras; au fils favori de la Louisiane, à Persifor F. Smith; 9. à la mémoire de Washington; 10. aux héros de la Révolution; 11. à la mémoire du général Jackson; 12. aux braves, morts dans la campagne du Mexique; 13. aux dames. Une fois cette liste épuisée, le général s'est retiré; mais les toasts et les discours ont continué avec beaucoup d'animation.

*Abeille de la Nouvelle-Orléans.*

#### Hommage à la mémoire de

M. PAQUIN, CURÉ DE ST. EUSTACHE.

Tu meurs, toi le Pasteur d'un immense troupeau,  
Par tes soins vigilants, si florissant, si beau !  
Tu meurs... c'est au milieu de ta noble carrière  
Que l'inflexible mort vient fermer ta paupière !  
Si l'automne à la tombe a refusé des fleurs,  
Entends, je recois du moins nos soupirs et nos pleurs,  
N'écoute pas assez que n'agissent la foudre  
Vint briser la houlette, hélas ! réduire en poudre  
Ce berceau, tant de fois embelli de tes mains ?  
Devais-tu donc fléchir aux rigueurs des destins ?  
Désormais à tes soins, à ton ardent courage,  
De Mars ou de Minerve le foudroyant passage.  
L'étranger s'étonnait de voir que tu travaillais  
Fusset, siffler, vaincu le sort et le cathos.  
Il te restait, sans doute, encore beaucoup à faire,  
Mais tu te promettais, au bout de ta carrière,  
Que la justice, un jour, la main lasse du temps  
Concomberaient, enfin, tes labeurs incessants !  
Hélas ! vœux superflus ! espérance éphémère !  
Si le ciel fut d'airain, ingrat fut la terre.  
Console-toi, du moins, le digne monument  
De ton zèle pieux, de ton saint dévouement,  
A l'ombre des autels, bin des regards profanes,  
S'ouvrit pour recevoir tes pacifiques mânes.  
Mais dans ce monument inachevé, si beau,  
Que de pleurs épanchés ; hélas ! sur ton tombeau !  
Qui ! j'en fus le témoin, ta dépouille fragile  
Descendit lentement à son dernier asile,  
Au milieu des soupirs, au milieu des sanglots  
D'un peuple dont en vain on refoulait les flots !  
Après six lustres, plus, de ton saint ministère,  
Tant mille souvenirs s'élevaient de ta bière,  
Pouvait-on refouler les mille sentiments  
Qu'inspiraient tes bienfaits... et des bienfaits constants.  
Là, la haine s'éteint avec la calomnie ;  
Là, le serpent point les serpens de l'envie.  
Repose-toi, en paix, du sommeil des élus,  
Dans cet asile saint ouvert à tes vertus.  
Désormais insensible à toute humaine gloire,  
Tu vivras, cependant, aux pages de l'histoire  
Dont ta débile main traçait les derniers traits,  
Quand la mort te surprit, succombant sous le faix !  
Pour toi, se fut toujours une terre promise ;  
Tu meurs, à son aspect, comme un autre Moïse.  
Mais l'église et l'état apprécieront toujours  
Ce fruit de tes labeurs, de tes chastes amours !  
Et la religion unie à la patrie  
T'offriront, de concert, la palme du génie.

*UN PAROISSIEN.*

12 décembre 1847.

*Minerve.*

#### FAITS DIVERS

LA SAISON.—Depuis mardi, nous avons eu un peu de neige, mais pas encore assez pour donner de bons chemins d'hiver. Le froid a diminué depuis hier; aujourd'hui il neige encore. Mercredi le pont de glace sur la Rivière d'Assomption et sur celle des Prairies était ferme, et l'on a traversé d'une rive à l'autre.

LES ABRIS.—Il y a aux abris encore 300 malades; il en meurt en moyenne deux par jour.

ASSEMBLÉES.—Il y a eu le 9 courant à St. Anne de la Pointe une assemblée publique pour se rendre à l'invitation du Comité constitutionnel de Québec. Les officiers suivants ont été élus : président, Vincent Dubé, éc. ; vice-président, Augustin Martineau, éc. ; trésorier, Ismar Hudon, éc. ; secrétaire, Ovide Martineau, éc. 32 membres du comité de paroisse furent élus. Une assemblée semblable eut lieu le 12 à Charlesbourg; vice-président, M. P. J. Giroux; trésorier, M. P. Dorion; secrétaire, M. J. U. Bedard. Après quoi il fut nommé 21 membres du comité de paroisse.

COMITÉ DE QUÉBEC.—Joseph Bedard, éc., vient d'être nommé maire du conseil municipal du comté de Québec. NOUVELLE ÉCOLE.—Le 23 courant, la législature de la Nouvelle-Ecosse a dû s'assembler.

FAILLITE.—L'hon. Jos. Cunard, de Miramichi, vient d'arrêter ses paiements; on regarde cette faillite comme devant produire à Miramichi autant de mal que le grand feu de 1825.

CONVERSIONS.—Mademoiselle Lechmere, petite fille de sir Antony Lechmere, s'est convertie, nous dit le *Tablet*, à la religion catholique.—M. John Smith a fait de même dans la chapelle catholique de St. Anne, Middleton Lodge.

UNE MORT.—Le *Freeman's Journal* de New-York nous apprend la mort d'un jurisconsulte distingué de New-York; c'est celle du Chancelier Kent, arrivée le 11 du courant.

ORDINATION.—Le *Catholic Telegraph* nous apprend que Mgr. de Milwaukee a ordonné prêtre MM. James Callon et T. F. Fander.

NOUVELLE ÉGLISE.—On vient de consacrer une nouvelle chapelle dite de St. Laurent près du Rubicon, comté de Washington, États-Unis. Depuis un an, dit le *Catholic Telegraph*, c'est la sixième chapelle catholique qui ait été consacrée dans ce comté. On pense qu'il en sera érigé cinq autres dans le même comté, l'an prochain. Les six-septième de la population du comté sont catholiques.

ENCORE UNE NOUVELLE ÉGLISE.—Une nouvelle église catholique a été consacrée le 9 novembre à Burlington, comté de Boone, États-Unis. Elle est sous l'invocation de St. Silastien.

CONFIRMATION.—Le 25 octobre, à Wilmington, C. N. Mgr. Raynolds a confirmé un bon nombre de personnes dont plusieurs étaient des convertis.

BUFFALO.—Vers la fin du dernier mois, Mgr. Buffalo a confirmé 250 personnes en un seul jour.

NOUVELLE PUBLICATION.—Le *Freeman's Journal* du 11 contient l'article suivant :

*Relations des Jésuites, par E. B. O'Callaghan, M. D. tirées des procès de la société historique de New-York. Novembre 1847. Des Presses de la société, 1847.*

Nous sommes content de remarquer dans la société historique de New-York cette disposition d'honneur tous ceux qui travaillent et souffrent dans les premiers temps de l'établissement de notre pays. Dans une de ses premières collections, elle a donné une place honorable à l'expédition de De la Salle. L'année dernière encore, la traduction par M. Kip d'une partie des "lettres édifiantes et curieuses," a été publiée sous ses auspices et aujourd'hui elle fait imprimer l'intéressant papier du Dr. O'Callaghan, relativement aux relations des Jésuites qui, comme on le sait bien, furent du nombre des premiers exploitateurs d'une grande portion de l'intérieur de notre pays.

CHICAGO.—La première conférence théologique du diocèse de Chicago, nous dit le *Catholic Herald*, a eu lieu le 10 à la chapelle du St. Nom de Jésus. Mgr. Quartier présidait l'assemblée où se trouvaient réunis un grand nombre de prêtres. Le Rév. M. James Kean fut désigné par l'Évêque pour prêcher le premier, et il s'acquitta de sa tâche à la satisfaction de tout le monde; le sujet qu'il traita fut la pénitence. Cette conférence réunissait les prêtres de la partie méridionale du diocèse. Ceux du Nord s'étaient assemblés le même jour à Alton.

NOUVELLE ÉGLISE.—Il doit se bâtir dans le diocèse de Chicago six nouvelles églises aux six endroits suivants : Lockport, Dresden, Ottawa, La Salle, Boudonnais Grave, et Marshall. On parle d'en construire une à Palestine Grove, une autre à Dixon, une troisième à l'établissement de Gleason, à celui de Calhoun et à Fittsfield; on ajoute qu'il va s'en construire une à Mont Carmel, deux à New Dublin, et qu'à Nauvoo on vient d'acquiescer des terrains et des édifices pour le même objet. Tous ces faits sont bien propres à montrer si le catholicisme s'en va en diminuant chez nos voisins, ou si ses progrès ne sont pas étonnants.

LE JOURNAL LE PLUS POPULAIRE.—Les annales de la Propagation de la Foi, publiées en français, anglais, allemand, espagnol, flamand, italien, portugais, hollandais et polonais, se tirent à 178000 copies !!

L'AUMÔNE.—Jusqu'au 8 novembre, les hommes recueillis en France pour l'Irlande s'élevaient à 402575 francs.

LA RÉFORME MAL COMPRISE.—Il y a eu à Lille un banquet réformiste, qui comme ses devanciers prouve plus que jamais quel est l'esprit qui anime les présidents de ces banquets. Nous les serons même connaître dans une prochaine feuille.

MISSIONNAIRE.—Mgr Polding, archevêque de Sidney vient de partir, pour son lointain diocèse. Le vénérable prélat s'est embarqué le 19 octobre à Liverpool sur le navire le *Saint-Vincent*.

M. VATTENMARE.—SUCCÈS DE SA MISSION.—Notre infatigable compatriote est le retour à New-York d'une tournée qu'il vient de faire dans l'état du Vermont pour remplir la mission qu'il s'est donnée de fonder un système d'échanges internationaux. Sur sa route, il s'est arrêté à Albany où il a de nouveau développé, dans un meeting tenu samedi, les bases de son système. En même temps, il a annoncé que le ministre de l'intérieur était disposé à favoriser une exposition des produits de l'industrie américaine à Paris en 1849, et qu'un comité de l'*American Institute* avait offert ses services pour diriger en temps opportun l'organisation de cette fête industrielle. En réponse à cette grâce, l'assemblée a voté les résolutions les plus flatteuses pour M. Vattenmare, et les expressions de gratitude les mieux senties pour le roi, les chambres et les autorités françaises, en même temps que pour la ville de Paris.

Le nombre de volumes recueillis par M. Vattenmare depuis son arrivée, (10 juin dernier,) se monte déjà à plus de trois mille et forme des collections presque complètes de tous les documents et ouvrages législatifs, historiques, etc., publiés par ordre du congrès ou du gouvernement fédéral, state papers, american archives, etc., de 1774 à 1847 inclusivement.

Tous les documents et ouvrages législatifs, historiques, scientifiques, etc., publiés par ordre des législatures des états de New York de 1770 à 1847 inclusivement, de Vermont de 1795 à 1847 inclusivement, du Maine de 1820 à 1847 inclusivement, avec tous les meilleurs plans et cartes exécutés dernièrement, des gravures, des objets d'histoire naturelle, etc., ont été remis à M. Vattenmare par décisions législatives ainsi que par l'école militaire de West Point, (avec l'autorisation du ministre de la guerre,) par le conseil municipal de Portland (état du Maine), par le régent de l'Université de New York, par la Société d'Agriculture du même état, par l'Université de Cambridge, par les Sociétés d'Histoire Naturelle et l'Académie des Sciences de New York et Boston, et par plusieurs artistes, auteurs ou éditeurs, le tout pour être offert en leur nom aux chambres législatives, aux neuf ministères, à la ville de Paris, à l'Institut de France et autres sociétés savantes de Paris, Lyon, Rouen, et Nantes.

D'autres collections très importantes se forment en ce moment dans les villes de New York, Boston, Albany, Springfield, Burlington, etc., par les contributions volontaires et libérales des sociétés savantes, des auteurs, éditeurs et amateurs de chacune de ces villes florissantes.

Une grande partie des ouvrages reçus par M. Vattenmare

sont de la plus grande rareté et ne pouvaient s'obtenir que par décisions législatives ou par l'empressement avec lequel est accueilli de toutes parts le système d'échange international.

En quittant le Havre, M. Vattenmare s'était engagé à renvoyer remplies avant la fin de l'année les 52 caisses de livres, d'objets d'arts, etc., offertes par la France aux États-Unis. Cet engagement se trouve dès à présent plus qu'accompli, car il a déjà à sa disposition 54 caisses dont une grande partie sera rendue à Paris cet hiver, et cependant plus de la moitié de la distribution des dons français reste à faire, et il n'a encore visité que 3 états sur 29 de l'Union Américaine.

QUE NE FAIT-ON LA MÊME CHOSE SUR LE ST. LAURENT ?—A la suite d'une prétention élevée l'an dernier par des États riverains du Rhin, il a été décidé à l'unanimité par les puissances riveraines, que désormais le transport des céréales sur le Rhin aura lieu, tant à la remonte qu'à la descente, sans entraves et en franchise de toute taxe.

LACORDAIRE.—Le *Spectacle de Dijon* publie la lettre suivante qui lui a été communiquée par un ami du R. P. Lacordaire.

"J'ai revu Rome, j'ai vu Pie IX. Vous me demandez ce que je pense de lui, de ses adversaires et de ses partisans; je ne demande pas mieux que de vous satisfaire, ayant la vieille habitude de vous confier mes pensées, toutes les fois que le bon Dieu m'en donne l'occasion."

"Pie IX est la bonté, la sincérité, la douceur, la simplicité, LE CALME en personne. C'est de plus une âme ferme. Au milieu de ce déluge de conseils et de prédictions, le Pape paraît serein et sûr de lui-même : il compte sur Dieu et sur son peuple, peuple droit, honnête, sincère, profondément attaché à la religion, et qui donne en ce moment au monde entier le spectacle persévérant d'un docilité virile, d'une reconnaissance pieuse et sans tache, d'un admirable discernement de ses vrais intérêts."

"La Papauté était entre deux abîmes : l'Autriche et le radicalisme italien. Pie IX a regardé à droite et à gauche; il a trouvé dans son cœur et dans sa foi une route entre les deux écueils. Il a voulu de son propre mouvement et avec une irrécusable sincérité correspondre aux besoins de son peuple; et seul, sans appuis diplomatiques, il a rencontré dans les entrailles mêmes de ses enfants toute la force qu'il lui fallait pour leur faire du bien."

"L'accord entre le peuple et le souverain est à son comble. Rien ne peut peindre Rome en ce moment. C'est une fête qui dure depuis dix-huit mois, fête religieuse et nationale tout ensemble, où tous les sentiments les plus chers à l'homme ont leur place, leur expression, leur élan, leur silence. Pour moi, je ne puis croire à une triste issue d'un si beau mouvement; Dieu est là. Toute l'Italie, avec des nuances, est sous le même charme. Pie IX règne d'un bout à l'autre de la Péninsule. Ces choses-là ne sont pas de l'homme tout seul. Jésus-Christ a voulu montrer une fois ce qu'est une révolution chrétienne, et il ne pouvait donner aux nations et aux rois un plus salutaire exemple."

"Le Pape Lacordaire."—Les conférences de Notre-Dame, pendant l'Avent de 1847, seront faites cette année par M. l'abbé Lantier, qui les a données dans le Carême précédent. Le R. P. Lacordaire sera chargé des quinquagésimales de 1848.

LES ARABES DE L'ALGÉRIE.—Il paraît que les tribus mahkizes, les Smalas en particulier, sur son point, à leur demande, de subir une véritable transformation pour passer de la vie nomade à la vie sédentaire. Des villages, dont l'emplacement a été fixé de concert avec eux, vont prochainement s'élever. L'éducation matérielle de l'entreprise sera confiée, sans nul doute, à des mains européennes. Ce sera la première fois que le pouvoir chrétien se trouvera mêlé d'une manière importante à l'indigène."

LA FIN DES FINIS.—M. Parmentier, qui a joué un si triste rôle dans le procès Teste-Cubières, vient de mourir à Lure. Malgré l'indifférence apparente que l'on avait remarquée en lui pendant les débats, il avait profondément senti la condamnation qui l'avait frappé, et il n'a pu supporter la honte à laquelle il était voué. Depuis son retour à Lure, sa santé a graduellement décliné, et il s'est éteint, tué par le chagrin.

C'EST GRAVE.—On nous assure que les grandes puissances ont fait signer une sorte d'ultimatum au gouvernement de Berne. Si nous sommes bien informés, un courrier serait parti de Paris porteur d'une dépêche où elles déclarent que le premier coup de canon tiré contre le Sonderbund serait le signal de leur intervention.

Quant à la question des Jésuites de Lucerne, le même ultimatum déclarerait expressément qu'elle sera soumise au suprême arbitrage de Pie IX.

#### CORRESPONDANCES.

REÇU DE

M. J. W. P. Côteau Landing, lettre; les journaux vous seront expédiés.

M. J. McD., Earl Point, Isle du Prince-Edouard, lettre; nous attendons le montant.

M. P. B. Sherbrooke, lettre; ce n'est que juste; vous ne devez rien.

M. L. M. A. St. Hugues, lettre et manuscrit; nous le lirons et ferons tout en nous pour vous satisfaire.

#### NAISSANCE.

A Québec, le 28 la dame de J. Burroughs, a mis au monde un fils.

#### MARIAGE.

A Québec, le 20 courant, par M. A. Parent, supérieur du séminaire de Québec, T. C. Lee, éc., négociant, à Demoiselle Louise Helen Vanfelson, fille cadette de George Vanfelson, éc., doyen du barreau de Québec.

#### DÉCÈS.

A Longueuil, mardi, le 21 du courant, après quatre jours de maladie, M. Alfred Benjamin Lespérance, ci-devant marchand de cette ville et habitant Longueuil depuis environ deux ans.

Le 20 du courant, Marguerite Anne, âgée de 13 ans, et 8 mois, fille aînée de M. John G.ace.

## Perdu.

Un portefeuille rouge contenant de l'argent et des lettres a été perdu depuis le 17 courant entre Montréal et Yamachichee. On promet une bonne récompense à celui qui le trouvera et qui le remettra au Bureau des *Mélanges*, aussitôt qu'il l'aura trouvé.

#### PETIT TRAITE

DE GRAMMAIRE ANGLAISE,  
A L'USAGE DES ÉCOLES PRIMAIRES,  
PAR CHS. GOSSELIN.

Maintenant sous Presses dans l'atelier du Journal de Québec.

C'est un petit livre qui a obtenu des paroles d'approbation des juges compétents et qui est un travail utile et consciencieux, n'entraînera indubitablement l'encouragement du public et de ceux qui sont spécialement chargés de veiller à l'enseignement élémentaire, tels que les commissaires d'école et les instituteurs. M. Gosselin est avantageusement connu à Québec, par des études substantielles, des talents réels et surtout par son ingénieux "télégraphe à c'o l'os," dont on a bien pu constater la praticabilité sans porter atteinte au mérite de l'invention et à l'honneur de l'inventeur à la défendre. Ce dernier fait n'a pas eu rapport avec la grammaire anglaise, mais il sert à faire connaître au public celui auquel il doit avoir à faire comme grammairien. Nous recommandons le lecteur à la note de M. MacDonald, dont les études spéciales font un juge compétent en cette matière.—*Journal de Québec.*

A. M. Charles Gosselin,  
Monsieur, J'ai lu le manuscrit de votre "Petit traité de Grammaire Anglaise à l'usage des Écoles primaires," et je crois pouvoir vous dire avec vérité qu'en le publiant vous rendrez service et aux maîtres et aux élèves.  
14 octobre, 1847. R. MACDONALD.

#### PROSPECTUS DE L'AUTEUR.

De toutes les exigences auxquelles nous assujétit de plus en plus, chaque jour, notre position sociale, l'une des plus impérieuses est sans contredit l'étude de la langue anglaise; se refuser à cette étude c'est renoncer, de gaieté de cœur, à son avenir. Prendre la peine de démontrer cette vérité c'est vouloir démontrer un axiome. Ainsi mon unique intention est d'offrir au public un travail qui facilite cette étude et qui la rende plus abordable aux jeunes intelligences que les livres actuellement en usage dans les écoles de ce pays.

L'expérience de plusieurs années d'enseignement, mes rapports constants avec des enfants d'âges, de caractères et de dispositions divers m'ont convaincu, que les grammaires anglaises que l'on met entre leurs mains sont généralement trop au-dessus de leur portée; et qu'ainsi elles ne répondent pas à leur besoins; la phraseologie en est ou trop recherchée ou trop obscure. Ce sont pour eux des mots vides de sens, des phrases auxquelles ils n'attachent aucune idée, le tout étant, en outre, noyé dans une masse d'exceptions et de remarques, qui comme un lourd fardeau, égarant les intelligences encore faibles et débiles, et finissent souvent par y laisser la confusion, et puis le dégoût.

Ce défaut, dont n'est exempté à peu près aucune de nos grammaires, n'ayant frappé de bonne heure par les obstacles qu'il me créait chaque jour, dans l'enseignement, je crus qu'il était possible de le faire disparaître, et je travaillai en conséquence. Me défat de mes seules forces et de mon propre jugement, devenu intéressé, dans un travail si pénible en apparence, mais difficile en réalité, j'ai consulté les grammaires de plus de réputation et j'en ai extrait et simplifié, dans l'expression, les principes et les règles qui y sont comme perdus, pour en faire un petit code grammatical aussi peu volumineux, et aussi substantiel que possible, afin de soulager la mémoire des enfants tout en leur donnant beaucoup à apprendre. Ce travail fait, je l'ai soumis à des personnes capables d'en porter un jugement sain et impartial, j'ai invoqué l'autorité de personnes dont la lumière et le désintéressement sont au-dessus de tout soupçon et dont la sincérité ne saurait être mise en doute. Des paroles d'encouragement et même d'approbation sont tombées de leurs lèvres; mon travail tout abrégé et tout imparfait qu'il puisse être, leur a paru propre à rencontrer les besoins de l'enseignement élémentaire, et de nature à être utile également aux instituteurs et aux élèves. Parmi ces personnes je me permets de citer le nom de M. MacDonald, le ci-devant rédacteur du *Canadien*, dont la science et la sincérité ne seront contestées par personne; et ce monsieur a bien voulu m'honorer d'une note d'approbation.

Appuyé d'un tel témoignage, j'ose espérer que mon humble travail rencontrera un accueil bienveillant chez mes compatriotes et surtout parmi les amis de l'éducation.

CHARLES GOSSELIN.

#### AVIS.

On demande un INSTITUTEUR et un INSTITUTEUR pour enseigner le français dans un des arrondissements de la paroisse du SAULT-AU-RECOLLET. Un homme marié dont la femme pourrait tenir l'école des filles serait préféré. S'adresser par lettres, franchises de port, aux Commissaires du lieu.  
Sault-au-Récollet, 16 décembre 1847.

THÉOPHILE NARVAL,

PEINTRE D'HISTOIRE ET DE PORTRAITS.

A L'HONNEUR d'annoncer aux citoyens de Montréal et au public en général, qu'il a établi son ATELIER dans la maison de M. BOUTANGER, Rue Notre-Dame. Ses ÉTUDES de Peintre seront visibles tous les jours, depuis 9 heures A. M. jusqu'à 4 heures P. M.  
Montréal, 14 décembre 1847.

#### TRAITE ÉLÉMENTAIRE

DE  
CALCUL DIFFÉRENTIEL  
ET DE

CALCUL INTÉGRAL.

LES amis de l'Éducation qui désirent voir les jeunes Canadiens s'adonner de plus en plus à l'étude des sciences et à faire des progrès, sont invités à souscrire à cet ouvrage, qui contiendra environ 100 pages in-8 et une planche de figures. Dans le cas où le nombre de souscripteurs se trouverait suffisant, on ferait suivre l'ouvrage d'un Traité élémentaire de Géométrie Analytique.  
1 volume, cartonné entre 3 à 4 chelins.

Des listes de souscripteurs sont déposées à la Librairie d'Argenteuil Gold et Cie, près de l'Archevêché, chez M. Crammie, libraire, rue de la Fabrique, et à Montréal aux bureaux des *Mélanges*.  
7 novembre 1847.